Cahier Théosophique 181
©Textes Théosophiques, Paris
© Tous droits réservés pour la traduction
Dépôt Légal – juillet 2001 – Réimpression mai 2024

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES[1]

L'ORIGINE DU MAL

La théologie chrétienne prétend que le mal fit son apparition dans le monde lorsque le premier homme commit le péché de manger du fruit de l'arbre défendu. Tous les hommes ont péché par l'entremise d'Adam ; à cause de son péché, tous les autres êtres ont été et sont encore des pécheurs. Curieusement, ce premier homme aurait été créé à l'image d'un Être Supérieur, en d'autres termes, il aurait été rendu *parfait* ; et pourtant, il fut incapable de s'empêcher de faire ce qu'on lui avait interdit. Dans la toute première créature faite à l'image du "Suprême", il y avait donc déjà une tendance à mal agir !

Cette création à partir du néant nous donne l'image d'un Créateur très *limité*, ce qui est d'ailleurs parfaitement normal pour un *être*. Aucun être ne peut être infini, suprême, omniprésent. Ce en quoi existent tous les êtres – quel que soit leur niveau d'évolution, qu'il s'agisse de planètes ou de

---

[1] [Traduction de trois exposés de Robert Crosbie, fondateur de la Loge Unie des Théosophes, extraits de l'ouvrage *The Friendly Philosopher*, publication posthume 1934, contenant également des lettres du même auteur. Les prochains Cahiers publieront la suite de la série « Les vérités éternelles » d'où proviennent ces textes. (N.d.E.)]

systèmes solaires – c'est l'Espace, qui existe avec ou sans contenu ; qui n'a ni commencement ni fin ; qui *est,* de toute éternité ; aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des êtres. Tout *être* est forcément plus petit que l'Espace. L'Absolu pourrait-il être inférieur à l'Espace ? L'absence de limites, l'infinitude sont sans commune mesure avec un être quelconque, et c'est pourquoi il convient d'abandonner le point de vue d'une création par *un* Créateur.

Mais il nous faut justifier l'existence de tous les êtres – non seulement des êtres humains – mais de l'ensemble des entités, à tous les niveaux et en tous lieux. Quelle est la base de leur existence ? Nous devons remonter à l'origine de toute forme, à l'origine de toutes sortes d'êtres, et constater que tous ont pour origine une Source Unique et qu'ils lui sont tous identiques. C'est vraiment le Suprême qui réside en chaque être, qui sous-tend chacun d'eux ; toutes les entités de tous les règnes de l'univers sont Ses rayons, identiques à Lui dans leur essence profonde. Il est la Vie, l'Esprit, la Conscience. Chacun *est* Dieu dans son essence intime.

Sur cette base de réflexion, posons-nous la question suivante : quel est le processus qui amène les choses à l'existence ? Qu'est-ce qui fait fonctionner toutes les formes variées que nous observons ? Consciemment ou non, nous reconnaissons tous que la Loi régit l'univers, mais il nous faut en outre comprendre que la Loi n'est que l'interconnexion, l'interaction et l'interdépendance des actes de tous les êtres existant dans l'univers. La seule loi universelle est celle de l'action et de la réaction, et elle est *inhérente* à la nature de chaque être, et non pas extérieure à elle. Une potentialité d'action existe dès la Source, mais il n'y a pas d'action tant qu'il n'y a pas d'être pour agir et ressentir les effets de ses

actes. Si nous agissons, nous ressentons les effets de nos agissements. Et il en va de même pour le plus grand archange.

Les actes peuvent produire deux sortes de réactions : les bonnes, ou bénéfiques, et les mauvaises, ou maléfiques. Chaque être est entièrement responsable de ses actes. Ainsi, lorsqu'un être particulier se trouve dans une situation quelconque, bonne ou mauvaise, c'est uniquement en raison de ses pensées, de ses paroles et de ses actes, des siens, et non de ceux de quelqu'un d'autre. Bon ou mauvais, ce qui nous échoit constitue toujours notre récolte personnelle ; cependant, à chaque instant de notre existence, nous pouvons choisir entre une bonne et une mauvaise option.

Le bien n'a pas d'existence propre, pas plus que le mal. Ces deux termes se rapportent à des comportements, aux impressions que nous avons. Ils ne font que qualifier les effets qu'ils ont sur nous : pour nous, une chose est "bonne" si elle nous est d'un bénéfice quelconque, et "mauvaise" dans le cas contraire. Qui juge qu'un effet est bon ou mauvais ? Dans tous les cas, c'est la personne elle-même qui dira que telle ou telle chose est bonne pour elle, et telle autre mauvaise, alors qu'une autre personne, dans la même situation, pensera exactement le contraire, parce qu'elle a peut-être un autre point de vue, une autre attitude dans la vie. Ainsi, l'ultime critère est toujours le point de vue individuel ; en dernière analyse, l'homme est le seul juge, la seule autorité suprême quant à ce qui est bon ou mauvais pour lui.

Nous devrions nous demander si nous avons toujours suivi la trajectoire qui nous semblait la meilleure ; et si oui, si nous avons évalué cette ligne d'action sous l'angle de l'intérêt personnel, ou de l'intérêt général. Car si nous avons agi selon la trajectoire de ce qui, à l'époque, nous semblait le plus profitable

sur le plan *personnel*, nous avons forcément nui à autrui ; nous avons fait du tort aux autres, consciemment ou non, en leur barrant la route. Nous avons alors mal semé, et avons fait, ou ferons, une mauvaise récolte. Le premier acte égoïste d'une personne est à l'origine du mal qui la concerne. De même, son premier acte désintéressé est à l'origine du bien qui lui échoit. N'oublions pas que l'arbre mentionné dans la Bible était celui de la Connaissance du bien et du mal. Bien et mal ne doivent pas être considérés séparément, mais ensemble. On ne peut parler du bien sans évoquer son opposé, le mal. Le bien cesserait bien vite d'exister en l'absence de son contraire.

Dans la vie, beaucoup de choses que nous considérons comme néfastes – la mort et la souffrance, par exemple – ne le sont pas en réalité. Ce ne sont que des stades ou des circonstances que nous traversons dans notre ascension sur l'échelle de l'évolution. Nous ne devrions pas avoir peur de la mort, car celle-ci ne nous affectera jamais. Nous ne faisons que sortir de la vie, encore et encore. Un grand Instructeur a dit que la mort venait toujours à la rencontre de l'Ego comme une amie. Il n'y a aucune raison d'avoir peur, car rien dans l'univers, en haut comme en bas, ne pourra jamais nous détruire, détruire notre conscience, notre individualité acquise. Beaucoup de nos actes se fondant sur l'ignorance, des erreurs peuvent être commises et entraîner des résultats néfastes. Mais même dans ce cas, elles sont pour nous une occasion d'apprendre. C'est l'existence même du vice qui permet de considérer la vertu comme étant opposée au vice.

L'origine du mal doit être imputée à l'ignorance de notre nature véritable. Nul autre que nous-mêmes ne nous afflige. Certaines choses affectent terriblement les uns, et très peu, voire pas du tout les autres. Pourquoi ? Leur opinion fournit

l’explication. C’est notre attitude envers les choses, et non les choses en elles-mêmes, qui fait que nous souffrons ou non, que nous nous réjouissons ou pas. Si nous nous concevions comme des êtres divins ne faisant qu’aller à l’école de la vie – notre seul but étant d’apprendre – qu’y aurait-il à craindre, de quoi devrions-nous nous soucier ? Sans les obstacles de la vie – si la vie n’était qu’un long rêve tranquille et heureux – nous ne ferions jamais le moindre geste, le moindre effort susceptible d’exalter les qualités les plus sublimes de la pensée et de l’action. Ce sont les obstacles que nous devons surmonter qui nous rendent plus forts et plus généreux. Aucun être n’a été créé par un dieu, car tout ce qui existe est *en devenir*.

Aujourd’hui, ne sommes-nous pas capables de regarder en arrière et de sourire d’un "malheur" passé ? Sur le moment, cela nous a semblé *horrible*, mais c’est du passé maintenant et nous sommes en mesure d’apprécier aujourd’hui ce que cela nous a apporté en force et en sagesse. La loi empêche qu’aucun de nous soit confronté à un obstacle insurmontable ; cet obstacle n’est qu’une occasion de nous débarrasser d’un de nos défauts actuels. Ce sont souvent les choses qui nous semblent le plus difficiles qui s’avèrent les plus bénéfiques.

Ceux qui n’ont pas de problèmes sont les plus susceptibles de connaître des lendemains qui déchantent. Quand une personne a un "bon Karma" – c’est à dire quand elle a tout ce qu’elle désire – elle a tendance à en profiter et à se laisser emporter par le courant des événements, manquant ainsi beaucoup d’occasions de *faire* le bien. Ces erreurs par omission, aussi graves que des fautes effectivement commises, l’empêchent de comprendre qu’elle a entamé sa réserve personnelle de bon Karma, et qu’elle sera forcément concernée par le mal résultant de ce manque de discernement quant à la

situation et à ses opportunités. Sans jamais craindre les opportunités, nous devrions agir en fonction du défi qu'elles représentent, en nous fiant à la loi de notre être spirituel pour surmonter tous les obstacles. Le Sentier est en nous, et non à l'extérieur. Chacun est la voie de son propre développement.

Nous avons été si longtemps régis par des lois politiques et religieuses humaines que nous avons fini par y ajouter foi. Et pourtant le Bien n'a nul besoin de lois. Nos lois sont fondées sur l'ignorance, l'égoïsme et la méchanceté de la nature humaine ; elles sont faites pour endiguer le mal, que nous croyons inexpugnable et incurable, "ayant tous péché par l'entremise d'Adam, et n'y pouvant rien changer". En outre, croyant savoir ce qui est bien et ce qui est mal, nous sommes très désireux que tous les autres soient du même avis que nous. Nous voudrions interdire ce que nous considérons comme indésirable, nous voudrions que les autres mangent ce que nous pensons qu'ils devraient manger, qu'ils s'habillent comme nous pensons qu'ils devraient s'habiller. Nous parlons beaucoup des "droits" de l'homme. Mais nous n'avons qu'un seul droit, celui de *faire le bien*. Aucun homme n'a jamais été rendu bon, ni moral, par une loi. Chaque homme doit être sa propre loi, à la fois morale et spirituelle.

Sommes-nous fiers de cette civilisation, construite par les pensées et les actes de chacun des individus qui la composent ? Nos téléphones, nos automobiles, nos avions et nos radios nous ont-ils rendus plus divins ? Rendent-ils compte d'un progrès véritable ? Non, car l'ignorance et l'égoïsme règnent encore dans le cœur des hommes : croyant à la rédemption des péchés, ils rendent leurs parents responsables de leurs défauts et de leurs mauvaises tendances, ne prenant à leur compte que leurs qualités. En cela, ils sont injustes, car le bien et le mal font

également partie de leur récolte personnelle. Si un bien nous échoit, réjouissons-nous de l'avoir mérité à un moment ou à un autre ; et si nous nous trouvons dans une situation inconfortable, soyons contents, assumons-la, comprenons-la et corrigeons-la. Si nous voulons une société meilleure, c'est à nous qu'il appartient de commencer à la construire, dès maintenant. Personne ne le fera à notre place. Il nous faut fixer les directives menant à une civilisation véritable, fondée sur une base authentique. Si nous pensons ne pas être en mesure de changer grand-chose, et si nous ne faisons pas immédiatement tout notre possible, il est évident que nous ne pourrons jamais avancer. Si nous faisons de notre mieux, de meilleures opportunités surgiront. Tant que nous ne ferons pas ce qui se présente à nous dans l'immédiat, aucune possibilité plus intéressante ne nous sera offerte.

Avec une attitude mentale correcte – qui est en fait celle du disciple – c'est tout l'ensemble des qualités, énergies et attributs qui nous sont inhérents qui sera poussé au summum de sa capacité. Il ne s'agit pas de quitter le plan qui est le nôtre, ni de nous amputer d'aucune partie utile, mais de consacrer le tout à un service, à un objectif juste. C'est à ce stade qu'on peut faire la différence entre une personne détenant la connaissance et une autre qui en est dépourvue. Celui qui sait ne va pas au Paradis, qu'il s'agisse de celui des chrétiens ou d'un autre. Il travaille là où il se trouve, il utilise au mieux les instruments dont il dispose actuellement, ne craignant rien et faisant confiance à la Loi de son être profond. Si quelqu'un se fie à la Loi qui régit sa nature véritable, s'il travaille avec la nature en aidant tous les êtres, dans tous les domaines possibles, l'ensemble de la nature se mettra de son côté et l'aidera. Il n'en a jamais été et il ne peut en être autrement.

QU’EST-CE QUI SE RÉINCARNE ?

Pour beaucoup, ce qui se réincarne reste un mystère, car il est difficile de comprendre ce qu’est cet élément permanent qui est censé former la trame des incarnations répétées. Ils savent que le corps naît, meurt et se dissout, mais leur mental s’identifie tellement à leur corps, à ses relations et à son environnement qu’ils sont incapables de s’en dissocier. Ils se conçoivent comme des personnes, comme des corps d’une nature physique, et ils ne peuvent par conséquent pas comprendre où pourrait résider, dans ceux-ci et de vie en vie, ce pouvoir réincarnant.

La Théosophie élargit notre vision de ce concept en mettant en évidence que l’homme n’est pas son corps, ce dernier se transformant sans cesse, qu’il n’est pas son mental, celui-ci se modifiant sans cesse, et qu’il y a en l’homme un élément permanent qui constitue son identité tout au long de toute une variété d’incorporations. Nous n’avons pas changé d’identité depuis notre enfance. Notre corps a changé, ainsi que notre environnement, mais cette identité est restée la même, et elle ne changera plus désormais, en dépit de tous les changements qui pourront affecter le corps, le mental ou les circonstances. La seule chose réelle en nous ne subit aucune transformation. Ce qui est réel ne change jamais. Seul le réel peut percevoir le changement. Le changement ne perçoit pas le changement. Seul ce qui est permanent peut percevoir le changement, être sensible à l’impermanent.

Cet élément immuable, constant et immortel en nous est présent dans toutes les particules et dans tous les êtres, quels

qu'ils soient. Il n'y a qu'une seule Vie dans ce monde dont nous faisons partie, ainsi que tous les autres êtres. Nous procédons tous de la même Source – et non de plusieurs – et nous avançons sur le même chemin, vers le même but. Les anciens disaient que le Soi Divin réside dans tous les êtres, mais qu'il ne brille pas également en tous. Le réel est intérieur et peut être réalisé au sein de tout être humain. Chacun a besoin de cette réalisation afin de pouvoir faire rayonner son Dieu intérieur et l'exprimer, ce que la majorité des gens ne font que partiellement.

Si cette Source – l'Esprit Un – est commune à tous les êtres, pourquoi existe-t-il autant de formes, de personnalités, d'individualisations ? Selon la Théosophie encore, tous représentent les divers stades d'un développement. Dans ce grand Océan de la Vie, qui est à la fois Conscience et Esprit, nous évoluons, vivons et trouvons notre existence. Cet océan est décomposable en ses diverses gouttes constituantes, dont la différenciation est effectuée par le grand courant évolutif. Même dans les règnes qui nous sont inférieurs, qui procèdent de cette même Source, la tendance à la séparation en "gouttes" de conscience individualisées augmente sans cesse. Dans le règne animal, les espèces qui nous sont le plus proches avancent vers la soi-conscience ; mais en tant qu'êtres humains, nous en sommes au stade où chacun *est* une goutte constitutive du grand océan de Conscience. Comme dans l'océan d'eau, chacune de ses gouttes contient tous les éléments du grand ensemble, et chaque goutte d'humanité, chaque être humain, contient dans ses limites tous les éléments du grand univers.

Les mêmes pouvoirs existent en chacun de nous, et cependant nous nous trouvons sur des degrés de l'échelle de l'existence où nous pouvons voir de nombreux êtres en dessous,

et d'autres, plus évolués, au-dessus de nous. L'humanité actuelle est en train de construire un pont de pensée reliant les règnes inférieurs aux règnes supérieurs. Si on le considère globalement, le but de notre incarnation, de notre descente dans la matière, ne consiste pas uniquement à apprendre à mieux connaître la matière, mais aussi à inciter les règnes moins évolués à progresser vers notre niveau. Pour les règnes inférieurs, nous avons le statut de dieux. De nous dépend leur bonheur ou leur malheur. C'est notre mauvaise conception du but de la vie qui rend la Nature si dure, qui produit tous les malheurs et les désastres qui nous affligent sous forme de cyclones, de tornades, de maladies et d'épidémies de toutes sortes. Ce sont nos propres actions qui les provoquent tous. Comment cela ? Dans nos corps réside la sublimation des règnes minéraux, végétaux et animaux, qui représentent eux-mêmes des vies. Chaque cellule de notre corps expérimente la naissance, la jeunesse, la maturité, la dégénérescence, la mort et la réincarnation. Par nos pensées, désirs ou sentiments, quels qu'ils soient, nous communiquons à toutes ces vies une énergie qui va les aider ou qui au contraire leur nuira. Ces vies sortent de nous dans une bonne ou une mauvaise direction, et retournent dans leurs règnes chargées de bien ou de mal. Ainsi, par un manque de compréhension de notre véritable nature, en ne comprenant pas la Fraternité Universelle, nous nous acquittons mal de nos devoirs sur notre propre plan, et n'aidons qu'imparfaitement l'évolution des règnes inférieurs. Nous ne pouvons comprendre notre responsabilité envers eux qu'en réalisant que chaque être est en train de s'élever ; que tous ceux qui sont plus avancés que l'homme ont été des hommes autrefois ; que tout ce qui est inférieur à l'homme atteindra un jour son niveau, quand nous-mêmes serons plus avancés ; que

chaque forme, être ou individualisation ne représente qu'un des nombreux aspects de l'Esprit Unique.

En admettant que cet Esprit immuable – cause de tout progrès évolutif, de toute incarnation – réside en chaque être, nous sommes en droit de vouloir localiser ce pouvoir de voir et de connaître qui persiste d'incarnation en incarnation. Comment est donc préservée cette continuité de la connaissance acquise par l'observation et l'expérience ? Comment l'individualité est-elle maintenue en tant que telle ?

N'oublions pas que nous étions des êtres soi-conscients dès l'apparition de notre planète ; certains furent même soi-conscients dès le commencement de notre système solaire, tous les êtres n'ayant pas le même niveau de développement. Si notre planète ou notre système solaire a d'abord connu un stade de substance primordiale, de matière nébuleuse, comme l'appelle la science, alors nous devons avoir eu des corps qui présentaient cet aspect de la matière. Dans cet état plus subtil de la matière réside l'ensemble des potentialités de tous les degrés de la substance, et ainsi, c'est dans ce vrai corps de matière primordiale que se sont produites toutes les transformations de cette substance, qui est devenue de plus en plus grossière ; c'est également dans ce corps qu'est vécue toute expérience. Tout ce qui se produit en nous se produit dans notre corps – ce corps dont la nature reste identique pendant tout un *Manvantara*. Nous avons tous un tel corps de matière subtile, de nature intérieure, qui est le véritable habitacle de l'individu. Ce dernier y vit et y évolue, mais malgré son grand rayonnement et sa subtilité, ce corps n'est pas l'homme ; il ne représente que le revêtement le plus élevé de l'Âme. L'Homme Réel que nous sommes est l'Homme qui fut, est et sera éternellement, celui

pour qui l'heure ne sonnera jamais – l'Homme, le penseur, celui qui perçoit, pense et agit sans cesse.

La Vie est une. L'Esprit est un. La Conscience est une. Ces trois ne font qu'un, ils forment une trinité, et c'est cette trinité que nous sommes. Tous les changements de substance et de forme sont amenés par l'Esprit et la Conscience, et ils s'expriment par les diverses formes que prend la vie. Nous sommes cet Esprit Unique, chacun se tenant dans le vaste assemblage des êtres de ce grand univers, observant et connaissant par le biais des instruments dont il dispose. Nous sommes cette Trinité – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – soit, en langage théosophique, *Âtma*, *Buddhi* et *Manas*. *Âtma*, est l'Esprit Unique, qui n'appartient à personne en particulier, mais à tous. *Buddhi* est l'expérience sublimée du passé. *Manas* est le pouvoir de la pensée, le penseur, l'homme, l'homme immortel. Nul n'est privé d'Esprit, ni d'une expérience passée ; mais le mental est le royaume de la création, des idées ; et l'Esprit lui-même, avec tous ses pouvoirs, agit en fonction des idées qui sont dans le mental.

Dans la *Voix du Silence*, il est dit : "Le mental est comme un miroir. Il ramasse la poussière tout en reflétant". Pour enlever cette poussière, il faut la sagesse de l'âme. Ce mental qui est le nôtre, ce que nous appelons le mental, n'est qu'un réflecteur qui nous présente, à mesure que nous l'entraînons, des images différentes. L'Esprit agit bien ou mal, suivant les idées que nous percevons. Si le mal existe dans le monde, c'est par le pouvoir de l'Esprit. Si le bien existe dans le monde, c'est également par le pouvoir de l'Esprit. En effet, il n'y a qu'un seul pouvoir. Si on l'engage dans la mauvaise direction, on produit le mal, alors que s'il est bien dirigé, le bien s'ensuit.

Nous devrions abandonner l'*idée* que nous sommes de pauvres, faibles et misérables créatures, incapables de faire quoi que ce soit par nous-mêmes ; en effet, tant que nous nous attacherons à cette idée, nous ne ferons jamais rien. Nous devrions défendre une autre idée, selon laquelle nous sommes l'Esprit, et immortels, et lorsque nous serons parvenus à comprendre ce qu'elle signifie, son pouvoir viendra nous traverser, sans limites et dans toutes les directions, excepté dans celle des instruments que nous avons nous-mêmes rendus imparfaits. Aussi rejetons cette idée que nous sommes ce corps faible, misérable et défectueux, sur lequel nous avons si peu de contrôle. Nous ne pouvons arrêter le battement de notre cœur, nous ne pouvons cesser de respirer sans détruire notre corps ; nous ne pouvons mettre un frein aux incessantes dissociations de matière qui s'y produisent, ni empêcher sa dissolution finale. Certaines personnes parlent de "manifester" contre la mort, mais autant manifester contre la chute des feuilles des arbres aux premières bourrasques de l'hiver. La mort existera toujours, et elle présente un grand avantage. Si nous ne changions pas de corps, comment pourrions-nous progresser ? Sommes-nous tellement satisfaits de nos corps actuels pour ne pas souhaiter en changer ? Certainement pas. Dans cette vie, les seules choses que nous puissions garder en permanence sont notre nature spirituelle et la grande compassion divine qui pourrait se traduire par le mot "amour".

Nous sommes les *ego* qui s'incarnent et continueront de le faire jusqu'à ce que la grande tâche qu'ils ont entreprise soit achevée. Cette tâche consiste à élever l'ensemble de l'humanité au plus haut niveau de perfection possible sur une planète telle que la nôtre. Nous nous incarnons d'âge en âge pour la défense du juste, la destruction du mal et l'établissement de la justice. C'est pour cela que nous sommes ici, que nous le sachions ou

non, et il nous faut réussir à reconnaître l'immortalité de notre propre nature pour pouvoir nous libérer des afflictions dont souffre l'ensemble de l'humanité. Nous devons nous mettre en relation et en harmonie avec le grand projet de la Nature, qui est l'émancipation de l'âme, pour laquelle seul l'univers existe.

LA MÉMOIRE AUTHENTIQUE

En général, on conçoit la mémoire comme dépendant entièrement du bon fonctionnement du cerveau physique, un dérangement de cet organe entraînant une perte de mémoire. Il est certain que certaines formes de mémoire dépendent du cerveau, c'est notamment le cas pour les deux formes de mémoires appelées souvenir et rappel à la mémoire. Dans le cas du *souvenir*, nous pouvons retrouver l'idée, mais non tous les détails qui ont ramené en mémoire un sentiment, un événement ou une circonstance du passé ; dans le *rappel à la mémoire*, nous pouvons, à partir d'un élément, rappeler tous les autres éléments qui lui sont associés. Il existe cependant une troisième fonction de la mémoire, connue sous le nom de *réminiscence*, et qui ne dépend absolument pas du cerveau. Elle se produit de temps à autre, sans être occasionnée par un objet ou un événement, mais comme si elle jaillissait directement de l'âme elle-même. C'est une perception directe de ce qui a été. Elle vient de quelque chose qui se situe au-delà du cerveau, celui-ci jouant uniquement le rôle du filtre, de l'intercepteur, du traducteur des impressions.

Il nous est facile de comprendre que les souvenirs très éloignés soient difficiles à atteindre par la perception de notre cerveau, si nous prenons en compte le fait que les cellules du cerveau font l'objet de transformations incessantes. Il serait inconcevable que les millions d'impressions reçues au cours d'une vie puissent être gardées et redonnées par ces cellules changeantes. Pendant toute notre vie, notre perception présente une continuité, mais nous ne nous souvenons même pas d'un millième des impressions que nous avons reçues pendant ces jours ou ces années. Très peu d'événements laissent une impression sur nous, ou sont immédiatement traduisibles par le

cerveau, par le biais du *souvenir*. Et même si nous le souhaitions, nous ne pourrions jamais dresser l'inventaire intégral de toutes ces impressions à l'aide de la faculté du *rappel à la mémoire*. Il existe cependant une faculté innée de se souvenir et de rappeler à la mémoire qui permet d'avoir un aperçu consécutif ou synthétique de toutes ces impressions, c'est la *réminiscence*, qui est la mémoire de l'âme.

Pour accéder à la mémoire de l'âme et l'exercer, il nous faut d'abord comprendre la nature réelle de l'homme. Nous devrions d'abord considérer que tous les êtres, quel que soit leur niveau d'évolution, non seulement l'homme, mais aussi ceux qui l'ont dépassé et ceux qui sont moins concernés, procèdent de la même essence, du même Esprit, de la même Vie, et présentent les mêmes potentialités. Les êtres les plus élevés ont mis ces potentialités à l'œuvre, et ils se distinguent des règnes inférieurs par un plus grand degré de développement, une gamme de perceptions plus large et une forme plus évoluée. Mais tous, des plus élevés aux moins développés, sont des rayons du Principe Divin Absolu, et ne font qu'un avec Lui. Chacun est le Voyant, le Perceveur, qui se tient au centre de son propre univers, qui seul nous fait connaître tout ce qu'il est possible de connaître à propos du Très-Haut.

Nous devons réaliser que cet univers est un univers de lois, où rien n'arrive par hasard ni par accident, et que nous avons atteint notre niveau actuel par la loi – la loi de notre être même – mise en action par nous-mêmes ; que cette loi commune régit toutes les régions de l'espace et de la nature. Les races humaines qui existent actuellement résultent de races d'hommes qui les ont précédées ; la planète sur laquelle nous vivons aujourd'hui provient d'une planète qui l'a précédée ; le système solaire auquel notre planète appartient a pour origine un

système solaire antérieur. Toute chose est la conséquence exacte de ce qui l'a précédée – *tout est la répétition de quelque chose qui a existé dans le passé*. Le retour d'une même action ou d'une impression antérieure se produit dans l'aspect véritable de la mémoire ; c'est la mémoire de ce que nous avons vécu qui entraîne cette répétition.

Sur le plan physique, l'action de la mémoire véritable peut être observée au fil de tous les stades que traverse la forme humaine, de la conception à la naissance, stades qui sont en fait des représentations de l'évolution de races antérieures. Dans chaque action de notre vie, nous manifestons cette mémoire véritable, que nous en ayons ou non conscience. Nous possédons actuellement la mémoire de la marche, ainsi que celle du langage. Même si nous ne nous rappelons plus comment ni quand nous avons appris à parler et à marcher, nous savons aujourd'hui comment marcher et parler. La mémoire authentique n'est que l'appropriation de la connaissance du passé. C'est la mémoire qui nous relie physiquement au corps, malgré toutes ses transformations et celles de notre environnement et des circonstances ; sans elle, nous ne ferions que passer d'une impression à l'autre, rien ne nous relierait au passé et nous n'aurions aucune notion de notre identité propre.

La mémoire existe également dans un autre domaine de notre nature. Comme nous évoluons sur le plan physique, nos idées concernent presque exclusivement la matière "tridimensionnelle", et nous ne sommes pas plus conscients des états intérieurs de notre être que du plan physique quand nous dormons, et que nous sommes complètement coupés du monde extérieur, de ce qui arrive à nos amis, à notre pays et au monde en général, lesquels n'ont alors plus aucune importance pour nous. Pourtant ces domaines intérieurs de notre nature recèlent

une vie intense, et ils ont une mémoire. Le Penseur qui emploie le cerveau à l'état de veille agit simplement sur un autre plan de la matière, utilisant ainsi un autre plan de la mémoire. Chaque plan de conscience possède sa mémoire propre.

Cette conscience ne cesse jamais, elle est continuellement active ; ceci est mis en évidence par le fait que personne n'a jamais expérimenté le sommeil, pas plus que la mort. Même si nous sommes conscients que le sommeil ou la mort doit être expérimenté par le corps, nous ne *connaissons* ces états qu'en les observant chez les autres. Lorsque nous disons "j'étais endormi", cela signifie que notre corps expérimentait le sommeil, et que pendant ce temps, nous avions complètement quitté ce plan. Nous sommes ensuite revenus de ces plans intérieurs à celui-ci, reprenant la mémoire de l'état de veille où nous l'avions laissée, et avons laissé derrière nous le souvenir de ce qui s'est passé de l'autre côté. Notre instrument physique n'a rien enregistré de ces plans intérieurs ; notre cerveau n'ayant pas été entraîné dans ce sens, il est incapable de traduire ces plans de conscience, excepté dans le cas de certains souvenirs partiels, ceux qui se produisent en rêve, par exemple.

Nos rêves prouvent que nous vivons et agissons sur ces plans intérieurs ; en effet, nous pensons, parlons, sentons, goûtons et nous mouvons dans nos rêves, en tant qu'individus, et nous ne remettons alors jamais notre identité en question, pas même lorsque la personnalité qui s'y présente est celle d'une incarnation antérieure. L'état de rêve est très proche de celui du moment du réveil, cet état intermédiaire entre le sommeil et la veille, si bien que nous sommes en mesure d'enregistrer dans les cellules du cerveau ce qui s'est passé avant de nous réveiller et de nous en souvenir. Au-delà de l'état de rêve, qui n'occupe qu'une durée très courte du sommeil, existe une large gamme

de pensées et d'activités humaines. Nous y pénétrons encore et encore, jusqu'à ce que nous soyons tout près de la source de notre être même, là où le Penseur est à l'œuvre, où il sait tout ce qu'il a été dans le passé – toutes ses incarnations passées – où il se voit et se connaît tel qu'il est. C'est là que se trouve rassemblée en un tout homogène la mémoire de toutes les expériences qu'il a traversées. C'était en vérité le Paradis de l'homme, lorsqu'il marchait avec la Divinité, lorsqu'il se connaissait tel qu'il est réellement. La mémoire authentique est le Paradis que tous les êtres humains devraient s'efforcer de regagner. Retrouver l'ensemble de cette mémoire, rendre utilisable cette grande connaissance du passé, ici et maintenant, dans le cerveau et dans le corps, représente la véritable œuvre de "rédemption". Ce n'est que lorsque nous comprendrons qui nous sommes vraiment que nous pourrons vivre consciemment dans l'esprit – et non dans la matière - la mémoire authentique parviendra à notre cerveau uniquement quand nous commencerons à penser et à agir sur cette base ; alors seulement nous nous connaîtrons par nous-mêmes, n'ayant plus rien à demander à quiconque, mais tout à donner à autrui. Cette mémoire authentique est accessible à tout être vivant.

Pour chacun, l'obstacle n'est pas la mémoire, mais la fausse conception de la vie qui guide ses actes. Quels que soient les souvenirs de l'âme, si nous utilisons le cerveau d'une manière contraire à la nature de l'âme, le cerveau est incapable de traduire ses impressions. Le Penseur doit transférer la mémoire de l'âme au cerveau, et il ne peut le faire qu'en pensant et en agissant correctement pendant la conscience active de veille, jusqu'à ce que le cerveau réponde aux idées et *apprenne* à transmettre ce qui se passe quand le corps est inactif. Alors la véritable mémoire du passé qui est dans notre âme devient connaissance dans notre cerveau.

Les Maîtres sont ceux qui possèdent la mémoire authentique de toutes les étapes qu'ils ont franchies – la connaissance de toutes les civilisations passées, la compréhension de tout ce que chaque être humain doit expérimenter, la perception de toutes les lois qui régissent l'évolution. Étant les gardiens de cette connaissance et nos Frères Aînés, Ils sont prêts à aider l'humanité de la seule manière qui Leur soit permise – en enregistrant la somme de connaissances que nous sommes en mesure d'assimiler, en nous guidant pour que nous puissions l'utiliser correctement pour le bénéfice de tous les êtres humains, afin que l'ensemble de l'humanité puisse progresser de façon harmonieuse vers son véritable objectif. Une individualisation de plus en plus poussée, une gamme de perceptions de plus en plus étendue, telles sont les perspectives de notre évolution ; il existe cependant deux voies qui permettent de les atteindre : l'une conduit à une individualisation égoïste, et tournée vers l'intérêt personnel, tandis que l'autre ne cesse d'œuvrer pour le bien de l'humanité. Le Frère Aîné s'élève autant qu'il le peut mais s'arrête devant la dernière porte qui le séparerait du reste de l'humanité, pour faire demi-tour et reprendre un corps de la race en cours, comme le fit Jésus, afin de pouvoir aider ceux qui en savent moins que Lui. C'est ainsi que nous ne serons jamais seuls. Jamais ces Grands Êtres n'interrompront leur œuvre, qui est une œuvre d'amour. Mais c'est à nous qu'il appartient de déterminer, à plus ou moins brève échéance, si nous continuerons à souffrir pendant des éons et des millions de vies passées dans l'ignorance, ou si nous suivrons le chemin qu'Ils indiquent et qui mène droit au but – ce qui implique le pouvoir de connaître la vérité directement et infailliblement, ainsi que la mémoire authentique.